

Devenez sources de vie !

Jean 7, 37-39

Jésus proclame ces paroles au Temple de Jérusalem, pendant la fête de Soukkot, ou fête des Tentes, la grande fête juive qui vient conclure le cycle commencé par le Nouvel An (Roch Hachanah) et continué par le Jour du grand Pardon (Yom Kippour) ; La fête de Soukkot rappelle la condition précaire du peuple hébreu pendant sa marche dans le désert, avec Moïse, et la protection de Dieu. Pendant une semaine, on vit -ou du moins on mange – dans des cabanes construites en plein air. La fête est dédiée à la joie et à l'espérance. Le 7^{ème} jour, du temps de Jésus, on puisait de l'eau à la source de Siloé et on la répandait au pied de l'autel du Temple. Les prières pour la pluie sont encore dites de nos jours.

Nous ne pouvons pas nous empêcher de ressentir une vive douleur et tristesse au vu de la discrédence entre cette fête de la joie et la grande crise actuelle à Jérusalem et autour.

Non pas que le temps de Jésus ait été exempt de crises ! L'occupation romaine pesait lourdement sur le pays. Et le chapitre 7 de l'évangile de Jean se concentre sur Jésus. Tout au long du chapitre, la menace sur sa vie va se renforçant. On s'affronte autour de la question s'il est le Messie. La question « Qui est Jésus ? » se discute à l'ombre grandissante de la croix.

Mais ce n'est pas encore le moment. Jésus peut encore parler. Après avoir enseigné au Temple tout au long de la fête, le dernier jour, il se lève et parle en prophète et révélateur. Il dit qui il est, mais il va le dire d'une façon nouvelle. Au lieu de parler de lui-même, il parle de ceux qui croient en lui, il parle de ce qui se passe dans leur vie. En bref : Ceux qui croient en Jésus deviennent des sources de vie.

L'image de l'eau vive que Jésus utilise puise dans une riche tradition biblique, dont je voudrais vous rappeler quelques étapes importantes.

- 1) Déjà pour le jardin d'Eden, le Paradis, on mentionne les quatre fleuves. Dans un climat chaud et sec, l'irrigation est indispensable.
- 2) Pendant la marche du peuple hébreu, fuyant l'esclavage en Égypte et traversant le désert, plusieurs récits dramatiques racontent le don de l'eau par Dieu. Dramatiques, car le peuple assoiffé est secoué par des pulsions suicidaires (« si seulement nous étions morts en Égypte »), et par l'agressivité contre Moïse – et contre Dieu. Dans l'épisode raconté en Nombres 20, Dieu ordonne à Moïse et à Aaron de parler au rocher pour qu'il s'ouvre et donne de son eau. Mais Moïse fera plus court : il frappera le rocher de son bâton. Le rocher va bien donner de l'eau. Mais Dieu reprochera vivement à Moïse le glissement qu'il a opéré : de la parole de confiance (de foi) vers le geste violent.
Je trouve ce passage très important pour comprendre le développement de la pensée de Jésus dans l'évangile de Jean.
- 3) L'eau, symbole de vie, est aussi dans la Bible symbole de sagesse et de connaissance de Dieu. Les prophètes, à leur tour, ont développé la symbolique en direction de la justice. P.ex. Amos 5,24 : « Que le droit coule comme de l'eau, et la justice comme un torrent intarissable ! »
- 4) Enfin, la symbolique de l'eau renvoie à la fin des temps et à l'espérance messianique, comme en Ésaïe 12,3 : « Vous puiserez de l'eau avec allégresse aux sources du salut. » La fête de Soukkot, à laquelle participe Jésus, exprime la même chose. Et même, Jérusalem et le Temple jouent un rôle important pour l'espérance messianique représentée par l'eau.

5) Le prophète Ézéchiël, dans l'exil babylonien, reçoit des visions qui représentent le temple reconstruit. Et là, de l'eau sort sous le seuil Est, et cette source donnera un important fleuve nourricier.

Zacharie 14 représente, à la fin des temps, le siège et la libération de Jérusalem, en un tableau apocalyptique. Mais à la fin, « des eaux vives sortent de Jérusalem », et irriguent tout le pays.

6) A la fin du livre de l'Apocalypse, ces images prophétiques seront reprises. Mais dans la « nouvelle Jérusalem », il n'y a plus de Temple ; la source jaillit directement sur la place publique.

Jésus se trouve donc, en tant que Messie, au bon endroit au bon moment. Mais lui, il ne cherchera plus la source de la vie dans le sanctuaire. Dans le dialogue avec la femme samaritaine au chapitre 4, il a complètement relativisé les lieux saints, en prédisant que « l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ».

Mais si la source de l'eau vive n'est plus à chercher dans le sanctuaire – où donc peut-on la trouver ?

Elle est en Jésus – déjà au chapitre 2 de l'évangile, il a parlé du « temple de son corps ». Mais plus loin encore, Jésus la cherche en toute personne qui croit en lui. Dans son entretien avec Nicodème, au chapitre 3, Jésus dit qu'il faut naître d'eau et d'esprit, pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu. Nicodème avait demandé si, pour la nouvelle naissance, il fallait retourner dans le sein de sa mère et naître encore une fois ? Or, tous les humains naissent d'eau. Grâce à l'Esprit Saint, la nouvelle naissance est signifiée dans le baptême, et c'est le premier pas pour entrer dans le Royaume de Dieu.

Le mot utilisé pour dire le « sein », ou le ventre, maternel, désigne aussi le ventre en général, et c'est le même mot utilisé par Jésus dans le texte d'aujourd'hui. Il y a donc aussi une connotation maternelle. Le sein ou le ventre est le lieu le plus intime de chaque personne, et c'est là, au plus intime, que la foi génère une source de vie qui ne se tarira jamais. Jésus l'avait déjà évoqué dans sa discussion avec la Samaritaine : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissante jusque dans la vie éternelle. »

L'évangéliste Jean explique que Jésus veut parler de l'Esprit Saint. Il est déjà présent dans l'Ancien Testament, mais c'est avec Jésus qu'il précisera sa vraie qualité : donner la vie de la résurrection.

Jésus s'approprie la longue tradition de l'eau vivifiante, pour la mener à son accomplissement : faire reconnaître en lui le Messie qui révèle Dieu. Et il révèle un Dieu dont la première caractéristique n'est pas sa puissance triomphante, mais sa volonté de donner la vie, et en fin de compte, de se donner. Un Dieu qui nous sauve, non par une démonstration de force, mais par son consentement à assumer la mort sur la croix.

J'entends aussi la parole de Jésus sur l'eau comme un appel fort à remonter l'histoire du salut jusqu'à cet embranchement fatal où Moïse avait pris la mauvaise option, en frappant le rocher, au lieu de lui parler au nom de Dieu. Avec Jésus renaît l'espoir qu'une autre façon de faire est possible. Jésus introduit une sorte de dynamique maternelle dans la foi et appelle à laisser derrière nous une vision tronquée de Dieu, réduite à sa seule puissance.

Maintenant, il nous faut encore revenir sur notre trouble exprimée au début. Je n'ai pas de sagesse particulière pour commenter le conflit israélo-palestinien et au-delà. Mais une chose me frappe, et elle me frappe depuis longtemps : c'est le délitement de la société civile, la mise de côté par les gouvernements (de différentes manières et en différentes intensités) du développement sain d'une société mixte, où non seulement les hommes extrémistes aient la parole, mais aussi les femmes et les enfants, où les droits civiques soient activement développés et non limités au nom d'une logique militaire, ou, pire, religieuse. Y a-t-il un espoir que la dynamique maternelle – qui s'exprime d'ailleurs à travers les appels à la paix et les initiatives pour la paix – se fasse entendre un jour ? Y a-

t-il de l'espoir qu'un jour, pas trop tard, on renonce à prendre toujours le mauvais embranchement,
pour frapper au lieu de parler ?

Prions et agissons pour que la source d'eau vive que Jésus voit jaillir en chaque croyant, grandisse et
fasse son œuvre : donner la vie !

Amen

Bettina Cottin